

Une soirée orageuse au quartier Latin. — C'était hier le concours annuel pour l'internat des hôpitaux, et, suivant l'usage antique et solennel, des étudiants se rendirent en foule le soir à Bullier. Les têtes étaient quelque peu échauffées, et la vue de certains drôles, souteneurs de filles, se prélassant au milieu du public ordinaire du bal, eut le don d'horripiler les jeunes gens qui se mirent en devoir d'expulser ces misérables de l'établissement.

Cela s'était déjà fait l'année dernière, et la police avait eu le bon sens de n'intervenir que pour soutenir les étudiants. Cette fois-ci, les gardes de Paris ont agi autrement, et naturellement ils ont été hués. Furieux, les agents de l'autorité, voulant que force leur restât quand même, ont empoigné cinq étudiants, au milieu d'une épouvantable bagarre et les ont conduits au poste du quartier, où trois d'entre eux furent gardés par le brigadier de service.

La nouvelle de cette quintuple arrestation s'étant répandue dans le bal et dans les cafés environnants, les étudiants se groupèrent et, au nombre d'environ 3,000, se dirigèrent vers la préfecture de police pour réclamer du préfet la mise en liberté des trois prisonniers.

Aussitôt arrivés, les manifestants se mirent à crier, sur l'air des *Lampions* : *Camescasse ! Camescasse !* »

Pendant ce temps-là, le gardien de faction appelait le poste qui venait se ranger en armes devant la porte, et les cris continuaient de plus belle.

Enfin, une députation des étudiants put pénétrer auprès du préfet, lequel, après avoir entendu l'exposé des faits qui avaient amené l'arrestation, promit que le cas de leurs camarades allait être examiné sur-le-champ.

Il faut croire que ledit cas n'était guère pendable, car à minuit les trois détenus étaient rendus à la liberté.